

Le dessin de l'enfant, dessin du bonhomme

Sophie Briquet-Duhazé

I. Différence entre dessiner et écrire (Noyer-Baldy, 2002)

II. Qu'est-ce que dessiner ? (Baldy, 2002)

1. Deux modes de coordination entre le modèle interne (représentations) et la main.
2. Catégories de processus à maîtriser pour dessiner.
3. Le développement du rapport à l'espace.
4. Le développement des compétences pour dessiner.

III. Evolution du dessin (P. Wallon, A. Cambier, D. Engelhart)

1. Les premiers tracés entre 10 mois et 2 ans.
2. Vers 3 ans.
3. Autour de 4-5 ans.
4. Vers 6-9 ans.

IV. Le dessin du bonhomme

1. La richesse du dessin du bonhomme.
2. Le vocabulaire graphique.
3. Qualité du dessin du bonhomme.
4. Les types de bonhommes
 - a) Le bonhomme rond
 - b) Le bonhomme en « pièces détachées »
 - c) Le bonhomme « têtard »
 - d) Le bonhomme « intermédiaire »
 - e) Le bonhomme « conventionnel additif »
 - f) Le bonhomme « contour »
5. La carte d'identité du bonhomme

V. La latéralité manuelle (BALDY, 2002)

Le dessin de l'enfant, le dessin du bonhomme

Bibliographie scientifique

S. Briquet-Duhazé

- Anning A., Ring K. (2008). *Apprendre à dessiner, dessiner pour apprendre. Le comportement des jeunes enfants (de 3 à 7 ans) à la maison et à l'école*. Bruxelles : De Boeck.
- Baldy R. (2002). *Dessine-moi un bonhomme. Dessins d'enfants et développement cognitif*. Paris : In Press.
- Baldy R. (2005). Dessin et développement cognitif. *Enfance*, 57, p. 34-44.
- Briquet-Duhazé S. (2013). Le dessin de l'enfant, le dessin du bonhomme. In S. Briquet-Duhazé et A. Moal (coord.). *Enseignement-apprentissage à l'école maternelle*. Paris : L'Harmattan, p. 133-146.
- Dailly R., Moscato M. (1984). *Latéralisation et latéralité chez l'enfant*. Bruxelles : Mardaga.
- Lurçat L. (1979). *L'activité graphique à l'école maternelle*. Paris : Editions Sociales.
- Noyer M., Baldy R. (2002). Du dessin à la lecture et à l'écriture. *Psychologie et Education*, 49, p. 73-88.
- Wallon P., Cambier A., Engelhart D. (1990). *Le dessin de l'enfant*. Paris : PUF.
- Wallon H., Lurçat L. (1987). *Dessin, espace et schéma corporel chez l'enfant*. Paris : ESF.

Ouvrages anciens :

- Auzias M. (1975). *Enfants gauchers, enfants droitiers. Une épreuve de latéralité visuelle*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Goodenough F. (1926). *L'intelligence d'après le dessin, le test du bonhomme*. Paris : PUF.
- Luquet G.H. (1927). *Le dessin enfantin*. Genève : Delachaux et Niestlé.
- Osterrieth P. et Cambier A. (1976). *Les deux personnages. L'être humain dessiné par les garçons et les filles de 6 à 18 ans*. Paris : PUF.

Le dessin de l'élève, le dessin du bonhomme

I. Différence entre dessiner et écrire (Noyer-Baldy, 2002)

Dessiner et écrire c'est produire une trace immédiatement visible sur un support.

Le dessin est précoce chez l'enfant ; l'écriture plus tardive et nécessite un apprentissage long et systématique. Un enfant parle et dessine avant de savoir lire et écrire.

La différence entre le dessin et les écritures s'est faite progressivement au cours de l'histoire. Pour l'écriture, on part des graphismes des fresques préhistoriques. L'écriture apparaît quand les inscriptions ne représentent plus de la figuration mais la parole. L'humanité a inventé l'écriture pour répondre à un besoin de nommer, communiquer et mémoriser les échanges.

Il y a trois systèmes de notation : le dessin, l'écriture et les chiffres. Les enfants doivent d'abord différencier le dessin de l'écriture et apprendre le système de représentation des deux. Ex : en dessin, les traits représentent souvent les contours visibles d'un objet et les éléments constitutifs (dessin du bonhomme, maison). Représenter le vent est de l'ordre du symbole. L'écriture, elle, utilise des signes en rapport avec le langage oral. Le langage oral sert donc de base à l'écriture par le biais du langage écrit (signes). Ce sont les objets qui servent de base au dessin.

Le graphisme à l'école maternelle a pour objectif de différencier deux fonctions (travaux de LURCAT en 1979) :

- Phase de gribouillage puis dessin qui s'installe dans sa dimension figurative en rapport avec l'image et l'espace de l'objet.
- L'écriture acquiert progressivement sa fonction de communication en lien avec la parole. Ecrire, c'est se conformer à des normes, à un modèle

(gauche-droite ; conventions des formes, alignements, bord de la feuille...).

Avant en maternelle, on n'apprenait pas à écrire de manière systématique à part quelques mots, le prénom. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Par contre, on apprend toujours à reproduire des formes qui ont des propriétés spatiales (ponts, boucles...). C'est la répétition qui entraîne la représentation mentale de la forme des lettres, des graphismes et l'automatisation.

Au niveau de l'évolution de la différence entre dessin et écriture, des recherches montrent que le bébé d'un an, un an et demi, commence à percevoir les trois systèmes de notation : dessin, écriture, chiffres. Mais c'est vers 4 ans (MS) qu'il est capable de les différencier. A 2/3 ans (PS), les tracés sont similaires pour le dessin et l'écriture. Puis, les caractères ressemblent à des lettres. Au début, on peut remarquer un caractère par mot ou par syllabe puis les enfants vont faire le lien avec la phonologie.

II. Qu'est-ce que dessiner ? (BALDY, 2002)

Dessiner c'est exprimer graphiquement certaines propriétés de sa représentation mentale. Cette conduite est spécifiquement humaine. Il n'y a que l'homme qui soit capable, à partir d'un certain moment de son développement, de dessiner et en éprouver le désir.

Il apporte, de manière intentionnelle, avec un instrument ou son corps (peinture au doigt), à une matière (feuille de papier, caverne, terre...), une modification durable, des traces visibles. C'est une action motrice. Il y a intention de laisser une trace sur la feuille. C'est l'intention qui ajoute à l'action motrice, la dimension symbolique du dessin. Pour dessiner, l'enfant doit passer de l'intention à l'action.

La représentation mentale que l'enfant a élaborée, guide l'exécution du dessin mais ne le produit pas. C'est la motricité qui assure la production en se mettant au service de ces modèles internes.

1. Deux modes de coordination entre le modèle interne (représentations) et la main :

- La main traçante tente de décalquer l'image mentale de l'enfant (Rey, 1969). L'enfant élabore une image mentale de ce qu'il veut dessiner et son œil interne se déplace trait après trait sur cette image et sa main se cale sur ce déplacement et il le reproduit sur sa feuille. Cette façon de voir se retrouve dans les dessins géométriques nouveaux et difficiles à reproduire par les enfants.
- Autre approche : le modèle interne qui n'est pas nécessairement une image mentale, n'est pas décalqué mais l'enfant met en correspondance les propriétés du réel et les expressions graphiques grâce à des signifiants (on peut faire le parallèle entre le langage oral et le langage écrit). La main tient et déplace le crayon et le dessinateur a des outils cognitifs (représentations, connaissances, schémas...) qui composent sa boîte à outils. C'est la théorie de Baldy.

2. Catégories de processus à maîtriser pour dessiner :

Pour dessiner, il est nécessaire de maîtriser 3 catégories de processus :

- Des processus conceptuels : ce sont les connaissances sur le monde et les objets.
- Des processus figuratifs : ce sont les représentations mentales, le vocabulaire des formes graphiques, la représentation de l'espace.

- Des processus perceptivo-moteurs : bonne coordination des gestes ; lien main-œil...

3. Le développement du rapport à l'espace :

D'après Piaget, les rapports à l'espace se construisent au cours du développement. Cette construction a lieu sur deux plans :

- *perceptif.*
- *représentatif.*

A partir de 2 ans, tout ce qui a été acquis sur le plan de la perception et de l'action, est reconstruit sur le plan de la représentation.

Il y a d'abord les rapports spatiaux topologiques :



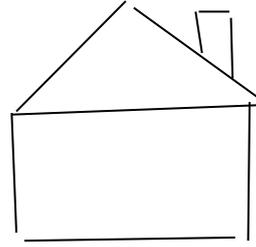
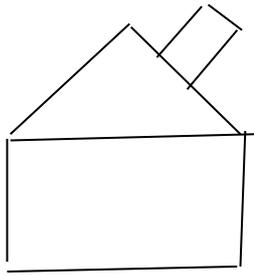
C'est la transformation du triangle en carré, en cercle comme avec une ficelle, juste en modifiant la forme.

Puis, il y a construction des rapports euclidiens : soit passer de



à
pour une bouteille remplie d'eau.

Ou d'une cheminée penchée à



Puis, il y a construction des rapports projectifs : la perspective, les points de vue, les règles de l'éloignement, de la profondeur... qui s'installent vers 7 ans.

4. Le développement des compétences pour dessiner :

- Bien se tenir, se tenir droit : le tonus est responsable de la posture.
- Bien tenir le crayon ou l'outil et maintenir le support à l'horizontal.
- Le barbouillage est l'expérimentation du corps sur un support : trace des pieds sur le sol. Les doigts dans le chocolat. C'est le début du dessin.
- Le gribouillage apparaît lorsque la trace n'est plus directement produite par le contact du corps avec le support. L'enfant explore le matériel avec le gribouillage.
- L'intérêt visuel : l'enfant est de plus en plus intéressé par les traits que ses gestes produisent.
- Le contrôle moteur : c'est la capacité à freiner ; la rotation du poignet ; l'œil qui va guider la main.
- Le dessin des formes géométriques élémentaires :



3 ans



4 ans



5 ans

- Le dessin figuratif : c'est le dessin de quelque chose que l'on peut nommer.

III. Evolution du dessin (P. WALLON, A. CAMBIER, D. ENGELHART)

1. Les premiers tracés entre 10 mois et 2 ans :

Selon les conditions de vie :

- Tracés lancés,
- Tracés de balayage, verticaux (flexion et extension de l'avant-bras),
- Gribouillages circulaires (coordination bras/épaule).

Il y a des progrès moteurs mais le changement perceptif et la coordination oculo-motrice, permettent à partir de 2 ans, de limiter les tracés dans l'espace feuille.

C'est aussi, vers 2 ans, qu'il y a ce que Lurçat, 1979 appelle « le contrôle du pont de départ », permettant d'accrocher d'autres tracés à ceux existants déjà. La vision intervient dans le contrôle de la motricité, notamment pour pointer les départs des tracés. L'enfant peut alors accrocher des traits les uns aux autres et il préfère les accrocher à ceux existants plutôt que de commencer dans le vide. C'est sûrement pourquoi les enfants dessinent longtemps les fenêtres dans les coins de la maison.

Le point d'arrivée n'est maîtrisé que vers 2 ans ½ d'après Lurçat.

Le double contrôle permettra la réalisation de figures fermées et l'entrée dans la fonction symbolique. Comme le carton devient une maison (jeu symbolique), le griffonnage devient voiture (dessin symbolique).

Le représentatif émerge quand l'enfant explicite verbalement son action. Heureusement, car le visuel seul du dessin chez un tout petit paraît bien pauvre.

2. Vers 3 ans :

La rotation du poignet et l'activité des fléchisseurs du pouce, vont favoriser les cycloïdes et le morcellement du tracé.

L'enfant découvre sa capacité à signifier par le dessin. L'enfant s'exerce à produire plus et mieux. Il multiplie les essais, manipule les outils, les supports, expérimente les gestes. Il cherche de nouvelles combinaisons, expérimente (rôle de l'école maternelle).

3. Autour de 4-5 ans :

Les progrès sont considérables. Il réalise des formes rectangulaires, respecte l'horizontalité et la verticalité. Il aménage le haut et le bas de la feuille.

Il y a la symétrie, l'inclusion, les personnages, des maisons, des scènes, le soleil, le bleu du ciel, les arbres, les fleurs, l'herbe, des animaux.

Il tente de rendre ses dessins plus conformes à la réalité. Au gré des remarques qui lui sont faites par l'adulte ou les autres enfants, il ajoute des détails.

Il y a des transparences, des disproportions qui témoignent de sa créativité.

En classe, la multiplicité des outils, du collage, du découpage, le classement des formes, les jeux d'observation...enrichissent l'élaboration des schémas.

4. Vers 6-9 ans :

6 ans est un âge de changement. Il quitte le monde du présent, sa pensée s'organise et il relie passé/présent/futur. Il peut coordonner des schémas successifs et des points de vue différents.

Entre 6 et 9 ans, l'*additivité* disparaît et est remplacée par l'*intégratif*. Le dessin devient spectacle. Il y a des significations sociales, le temps et l'espace sont intégrés. Les détails se multiplient et sont combinés (visage, chevelure, chapeau). Le choix des couleurs est plus minutieux. Il y a un intérêt pour le dessin de paysage. A 6/7 ans, apparition de la ligne de sol ou d'une surface de base afin de situer les éléments, les personnages... L'espace est conceptualisé, il acquiert de l'épaisseur avec la vue aérienne notamment. Mais on peut très bien, en dehors du dessin spontané, faire réaliser un dessin avec une ligne de sol à des moyens-grands.

IV. Le dessin du bonhomme

Pour décrire l'évolution anatomique du bonhomme, Baldy, 2002, analyse successivement la richesse, le vocabulaire graphique, la qualité des dessins et le type de bonhomme.

1. La richesse du dessin du bonhomme :

Elle est évaluée en comptant les éléments présents. Les premiers éléments communs à tous sont : la tête, les jambes et les yeux.

A 3/4 ans, les bras, le nez, la bouche, le tronc, les pieds.

A 4/5 ans, les cheveux, les doigts, les vêtements.

Les progrès consistent à marquer plus finement certains détails : iris, cils, sourcils ; cou ; respect du nombre de doigts...

2. Le vocabulaire graphique :

L'enfant découvre simultanément la complexité du corps humain, la richesse et la précision de la langue pour nommer les différentes parties et éléments (front,

joues, cils, sourcils, nom des doigts...) et la variété des signifiants graphiques pour les dessiner.

Le vocabulaire graphique renvoie à un vocabulaire d'objets et un vocabulaire de mots. Une même idée peut être exprimée avec des mots différents ; le même élément graphique peut être figuré avec des éléments graphiques différents.

Ex : la bouche :



Au début, il y a beaucoup de traits et de ronds. Ils prennent donc leur signification par rapport à un tout :

Les dessins vont donc se personnaliser alors qu'ils sont impersonnels au début.

L'enfant aime répéter ses dessins, ce qui installe son style et qui font que l'on reconnaît « l'auteur », même si le prénom n'est pas écrit ; ce qui n'est pas le cas d'un dessin réalisé par un petit de 2-3 ans !.

« *Bien dessiner revient à se constituer un vocabulaire graphique plus ou moins personnel.* » (Baldy, 2002, p. 67).

3. Qualité du dessin du bonhomme :

On considère le respect des proportions et la qualité des jonctions entre les différents éléments :

- Tronc plus long que large.
- Respect des rapports entre tronc et tête (cou-épaules).
- Tronc et jambes et qualité des jonctions.
- Les progrès suivent le développement de l'habileté graphomotrice.

4. Les types de bonhommes :

Il y en a 6. Entre 3 et 4 ans, les premiers dessins du bonhomme, identifiables, émergent du gribouillage. Segers et Liegeois en 1976, ont demandé à 69 enfants de 3 ans, de dessiner un bonhomme. Ils observent que 25% ont dessiné un bonhomme reconnaissable. Attention cette étude est ancienne. Aujourd'hui c'est bien avant 3-4 ans.

a) Le bonhomme rond :

Il a une forme ovoïde fermée avec des lignes entrecroisées à l'intérieur. La forme ovoïde fermée est le point de départ, le point zéro, du dessin figuratif. C'est l'embryon du dessin du bonhomme.

b) Le bonhomme en « pièces détachées » :

Chaque élément est dessiné comme une entité séparée des autres. Lurçat (1979) comme Goodenough (1926) parlent des différents éléments du bonhomme comme ponctuant leur nom. Rapport direct entre le dessin et le langage oral. L'énumération permet à la pensée de se développer selon Wallon (1945). L'enfant raconte le bonhomme en énumérant les différentes parties comme s'il faisait un inventaire mais les signifiants se succèdent sans être articulés.

c) Le bonhomme « têtard » :

C'est le plus connu des enseignants ! L'expression « bonhomme têtard » vient de Levinstein. Luquet en 1920 a repris cette expression pour décrire les bonhommes qui ne contiennent qu'une tête et des jambes. Ce que l'on appelle le corps semble ne pas être dessiné. Il est sans vêtement et de face. Il y a les yeux et un peu moins la bouche ; ils forment les éléments essentiels.

d) Le bonhomme « intermédiaire » :

Il est intermédiaire entre le bonhomme têtard et le bonhomme conventionnel. C'est la recherche du tronc. Jambes longues, bras rattachés aux jambes. Le tronc n'a pas encore d'existence graphique mais le développement se devine.

e) *Le bonhomme « conventionnel additif » :*

Dès que le tronc est dessiné, le bonhomme prend figure humaine. Il a les parties essentielles, plus des détails et accessoires et le tout est assemblé. Il est qualifié d'additif car il repose sur une addition de parties qui sont nommées verbalement.

f) *Le bonhomme « contour » :*

Cela exige un geste fluide, sans lever de crayon. Probablement facilité par l'apprentissage de l'écriture cursive.

5. La carte d'identité du bonhomme :

Les dessins du bonhomme d'un même enfant et des enfants en général, tendent à être conservés lors des répétitions.

- Le bonhomme est debout dès sa naissance. Contrairement au petit enfant qui était un bébé allongé puis assis puis debout. Il y a un souci de verticalité dès 3 ans.
- Le bonhomme est de face. Dès le début et pour longtemps. Le dessin de profil est peu courant en maternelle.
- Le bonhomme est immobile. Il reste longtemps « paralysé ». Le bonhomme statique correspond à la pensée enfantine telle que Piaget la décrit en 1963. Avant 7 ans, les images mentales statiques dominent. Après 7 ans, les images mentales sont dites *cinétiques*, c'est-à-dire capables de capter et anticiper des mouvements et des transformations.

- Le bonhomme est une grande personne. Non sexuée au départ puis des détails apparaissent souvent culturellement marqués (cheveux longs, hauts talons, robe, bijoux pour les femmes). Les marqueurs augmentent avec l'âge de l'enfant. Si le bonhomme est « nu », le sexe n'est jamais dessiné. Quand ils sont habillés, ils peuvent l'être par transparence (dessin du bonhomme et habits superposés).
- Les doigts sont nombreux au début. Et souvent en soleil ou en balayette. Puis il y aura le nombre exact, puis, ils auront des contours.

IV. La latéralité manuelle (BALDY, 2002):

90% de la population, avec plus d'hommes que de femmes sont des adultes droitiers complets (Doyen, Duquenne, Nuques et Carlier, 2001). Ils ont des actions unimanuelles (tenir une raquette, lancer) alors que les gauchers ont des profils plus variés, rarement quasi complets mais avec des actions utilisant les deux mains (bimanuelles). Les auteurs démontrent qu'après la main d'écriture, la manipulation du marteau est un bon marqueur de latéralité ; mais difficulté à l'utiliser en maternelle !

C'est vers 3 ans que l'enfant choisit sa main, qui conduit vers 6/7 ans à la dominance d'un côté sur l'autre. À ce moment-là, l'enfant distingue la droite de la gauche en référence à son axe corporel. 80% des enfants de 6 ans savent désigner leur main droite. Montrer la main droite de quelqu'un en face de lui est plus difficile car l'enfant doit se décentrer c'est-à-dire se mettre à la place d'autrui.

On évalue la latéralité manuelle, soit avec des questionnaires, soit avec des tests de latéralité.

Les questionnaires demandent aux enfants d'indiquer avec des réponses orales, écrites ou mimées, avec quelle main ils font telle activité.

Les tests de latéralité manuelle ou de motricité graphique font partie des tests de niveau moteur. Ils permettent de rendre objectif le choix de la main, soit en demandant de faire une tâche avec une main puis l'autre, pour comparer les performances, soit en demandant aux enfants de manipuler un matériel. L'épreuve de latéralité d'Auzias (1975) vérifie avec quelle main l'enfant réalise les actions suivantes : visser un bouchon, découper du papier avec un ciseau, mettre une perle dans un tube, pointiller avec une épingle, manier un compte-gouttes, fermer une fermeture à glissière, enfiler une aiguille, cirer une chaussure, se brosser, boire... La cotation permet de calculer un Quotient de Latéralité visuelle. En général, la latéralité graphique et visuelle vont ensemble. Avec l'âge, la dominance manuelle augmente et la proportion d'enfants ambidextres diminue.

En classe, il est préférable de tendre des petits objets (que l'enfant peut prendre avec une seule main) en dehors des outils scripteurs (sinon il réfléchit avec quelle main il doit dessiner ou écrire) et observer la régularité ou non. Lors des activités physiques, observer également avec quel pied il tape dans le ballon...